

**Ecoutez les podcasts du Soir**

Retrouvez le podcast quotidien du Soir pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



« À propos », c'est l'information comme vous l'entendez, avec des sujets racontés et analysés par les journalistes de la rédaction pour mieux comprendre l'actualité.



Découvrez « À propos » et tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

**VU DES COULISSES**

**En visite d'Etat, il y a les ministres-présidents et les remplaçants**



Le président allemand Steinmeier a accueilli le couple royal. © PHOTO NEWS.

Les visites d'Etat débutent toujours par une journée très protocolaire, ce fut le cas ce mardi à Berlin où Philippe et Mathilde ont entamé leur déplacement de trois jours : cérémonie d'accueil du Roi et de la Reine (en l'occurrence par le président Steinmeier et son épouse) ; rencontres politiques (président et maire de Berlin) ; photos (devant la porte de Brandebourg) ; dépôt de gerbe (au mémorial à toutes les victimes de guerre). Tout aussi traditionnellement, de hauts responsables politiques sont invités et accompagnent le Roi dans ces visites d'Etat, qui constituent le plus haut niveau de visites officielles : la ministre des Affaires étrangères (Hadja Lahbib), mais aussi les ministres-présidents des Régions et Communautés. Rudi Vervoort, pour la Région bruxelloise, Pierre-Yves Jeholet pour la Fédération Wallonie-Bruxelles et Oliver Paasch pour la Communauté germanophone sont bien là. Mais ni Elio Di Rupo (généralement là au moins le premier jour) ni Jan Jambon (moins assidu). Le ministre-président wallon est absent « à cause d'autres engagements dans son agenda », on n'en saura pas plus, et remplacé par le vice-président Philippe Henri. Et son homologue flamand est actuellement en mission économique aux Etats-Unis, et remplacé par la vice-présidente Hilde Crevits. Quant à Pierre-Yves Jeholet, il rentre déjà ce mercredi à Bruxelles pour la séance plénière du parlement de la Fédération. Certaines traditions se perdent... MARTINE DUBUISSON

ENSEIGNEMENT

# Test Pisa : il faut corriger



Chez nous, la culture de la relégation semble « façonner l'image qu'ont les élèves d'eux-mêmes », estime Ariane Baye. © LE SOIR.

Nouvelle baisse en lecture, en sciences et, surtout, en maths... La Fédération Wallonie-Bruxelles perd des points au test Pisa 2022. Un test qui pointe aussi un climat scolaire dégradé et les conséquences de la relégation en cascade des élèves dits « faibles ». Une édition toutefois largement influencée par le contexte compliqué de l'après-covid.

ERIC BURGRAFF  
CHARLOTTE HUTIN

Le Pisa, édition 2022, déboule cette semaine dans les médias, les salles de profs, les réunions de famille... Le fameux test Pisa - Programme international pour le suivi des acquis des élèves - redouté par les pays dits « faibles », applaudi à l'inverse par les « forts ». Il cible tous les trois ans le « niveau » des élèves dans 81 pays ou systèmes éducatifs de par le monde (en Belgique on compte trois systèmes, un par communauté). Il se centre sur la culture mathématique, la culture scientifique et la compréhension de l'écrit avec, à chaque édition, un focus particulier sur une de ces matières (les maths en 2022).

Pour la petite histoire, le Pisa 2022 aurait dû tester les élèves de 15 ans en 2021. Las, le covid et son cortège de fermetures d'écoles, d'enseignements hybrides, d'élèves fragilisés ont incité l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques, l'organisateur) à postposer de douze mois l'édition triennale. Ce Pisa-ci intervient après deux années de scolarisation perturbées par la crise sanitaire. « Ce contexte rend ce cycle de Pisa tout à fait particulier et doit être gardé en mémoire pour l'interprétation des résultats », prévient Ariane Baye, professeure en sciences de l'éducation à l'ULiège.

Des résultats qui, on va le découvrir ci-contre, ne révolutionnent pas l'image de notre enseignement. En lecture, en sciences et, surtout, en maths, la Fédération Wallonie-Bruxelles perd des points par rapport à 2018. On se rassure toutefois : la tendance est baissière dans la plupart des pays de l'OCDE et, au final, on est proches de la moyenne mondiale. Et le Pacte dans tout cela ? Les élèves de 15 ans interrogés en 2022 ne bénéficiaient pas encore des effets du Pacte censé révolutionner notre enseignement. Ses principales mesures (tronc commun, redoublement...) s'implémentent progressivement à partir de la maternelle pour gagner ensuite les autres années. En 2022, on était arrivé en deuxième primaire. Pas encore de quoi influencer ce test Pisa. Ni le suivant.

**Culture de la relégation**

Au-delà des notes dans les trois matières, le test Pisa mesure des concepts plus abstraits, comme le regard que portent les élèves sur l'intelligence. « On est intelligent ou on ne l'est pas. » Voilà en résumé la perception répandue parmi

les élèves de la FWB. De tous les systèmes éducatifs de l'OCDE, les jeunes francophones sont ceux qui ont la conception la plus fixiste de l'intelligence. Pour eux, l'intelligence est un paramètre non modifiable et sur lequel ils ont peu d'emprise. A l'intitulé « certaines personnes ne sont tout simplement pas douées en maths, même en étudiant beaucoup », près de 80 % de nos élèves répondent par l'affirmative. A l'inverse, les pays scandinaves et anglosaxons ont une conception plus évolutive du développement intellectuel.

De façon simplifiée, il existe une conception dualiste de l'intelligence, « qui s'est aujourd'hui complexifiée dans la littérature scientifique », explique Anne-Catherine Cambier, conseillère à la formation pour le master en sciences de l'éducation (UCLouvain). D'un côté, la conception dite « fixiste » qui présuppose que l'intelligence s'acquiert à la naissance. « Ici, on estime que le contexte familial et le contexte scolaire n'ont pas d'importance dans la manière dont l'enfant va évoluer », poursuit Anne-Catherine Cambier. De l'autre, la conception dite « incriminentielle » qui sous-entend que les compétences peuvent se développer tout au long de la vie et des apprentissages. « L'effort va amener l'enfant à évoluer. Par effort, on entend la stimulation, la proposition d'activités et d'exercices dans lesquels l'enfant va pouvoir se développer. »

Chez nous, la culture de la relégation - avec en ligne de mire le redoublement - semble « façonner l'image qu'ont les élèves d'eux-mêmes », estime Ariane Baye. « Pour preuve, c'est parmi les élèves de l'enseignement qualifiant que la conception de l'intelligence comme quelque chose d'immuable est la plus partagée. » Or, les élèves qui ont ce sentiment de résignation ont tendance à s'engager dans des tâches faciles par peur de l'échec. « Ce qui est complètement contreproductif pour la suite de leur parcours », développe la professeure en sciences de l'éducation. « Il s'agit d'une culture partagée, véhiculée à l'école, en famille, et qui est compliquée à transformer. » A l'échelle de l'OCDE, les analyses montrent que les élèves qui ont une conception fixiste de l'intelligence ont de moins bons résultats scolaires.

« Donner davantage confiance aux élèves dans leurs capacités est devenu indispensable », note les auteurs du rapport Pisa pour la Communauté française. En espérant que les modifications prévues par le Pacte d'excellence soient de nature à changer la conception des élèves (et des enseignants).

KROLL

